

graves et fortes habitudes; ils nous apprennent à lutter vaillamment contre ces obstacles et ainsi nous préparant de longue main aux travaux sérieux de l'âge mûr.

Du reste, ces difficultés qui te rebutent tant ainsi qu'Eugène, je crains fort que vous ne vous les exagériez. Grâce à la sage direction, aux conseils pratiques qu'on nous a donnés en classe, joints à une connaissance suffisante de la grammaire, je ne comprends pas franchement qu'un élève, s'il a tant soit peu d'ouverture pour les classiques, ne puisse réussir d'une manière au moins convenable dans l'étude du grec.

Eugène. Et quand donc, le professeur aurait-il touché cette corde-là? je ne suis pourtant pas sourd.

Philippe. C'était à l'occasion de certaines difficultés plus grandes qu'à l'ordinaire que nous avions rencontrées et que nous n'avions pu venir à bout de résoudre, à raison de certaines constructions toutes particulières.

Eugène. Oh! alors, c'est bien certain, je devais être absent de la classe et cantonné dans l'infirmerie, plus, soit dit entre nous, par amour du *far-niente* que par maladie,

Là, étendu sur un bon canapé, et absorbé dans la lecture d'un beau livre d'histoire, fallait voir comme les heures s'écoulaient vite, bien autrement qu'en classe et à l'étude.

Etienne. Allons ! Eugène, pourquoi n'être pas historien fidèle?

Eugène. Et que veux-tu dire?

Etienne. Oui, oui, pour compléter le récit de tes prouesses à l'infirmerie, tu aurais dû ajouter qu'il n'a pas dépendu de toi de n'y être pas resté aussi longtemps que tu l'aurais voulu,

Eugène. Et de qui donc?

Etienne. De monsieur l'infirmier. Véritable Esculape, il ne tarda pas à diagnostiquer le caractère de ta maladie, et fidèle à son devoir, jugea à propos de t'inviter *cum effectu* à suivre le train de la communauté.

Eugène. Évidemment, Etienne, tu devais être mon compagnon d'armes?

Etienne. Certes ! oui jamais je n'oublierai ce bon temps-là.

Eusebe. Tout de même, mes bons amis, avouez que ce nouveau genre d'exploits ne saurait que compromettre la bravoure d'un preux chevalier, ami du travail et du devoir. De plus, vous devez comprendre maintenant l'un et l'autre, que l'autorité de la maison a mille fois raison de se montrer difficile pour dispenser de l'assistance aux classes.

Philippe. Presque toujours, en effet, les absences des classes, privent l'élève soit d'une sage observation, soit d'une réflexion judicieuse, soit enfin de quelques explications importantes, parfois même essentielles que le professeur n'aura peut-être plus l'occasion de répéter. De là, des pertes regrettables, des lacunes souvent irréparables.

Etienne. Pourquoi donc, Philippe, ne m'avoir pas dit tout cela plus tôt? Aussi, à toi maintenant de réparer ton péché d'omission, en voulant bien me servir de répétiteur. Car dès qu'il s'agit de version grecque il m'est impossible d'ensortir. Qui sait ! peut-être que mon cas n'est pas encore désespéré. Allons ! exécute-toi, je suis tout oreille.

Eusebe. Entre autres remarques, voici la plus importante, je crois que le professeur nous ait faite, relativement à la version grecque, en particulier : "quand une phrase présente de trop grandes difficultés, il faut nous dit-il, se demander si l'on n'est pas en présence de quelque idiotisme, et ne pas s'obstiner à la traduire avant de passer à la phrase suivante ; car très souvent, ce qui suit rend clair ce qui précède; c'est l'ensemble d'un texte qui en donne la complète intelligence, et dans le travail de la version grecque surtout, il ne faut jamais oublier que la réflexion et le jugement sont de meilleurs guides encore que la grammaire et le dictionnaire."

Eugène. Mais suffit-il, de s'en rapporter à ces conseils pour compter aussitôt sur un succès complet?

Eusebe. Bien entendu, il faut de plus que l'on possède déjà une connaissance au moins suffisante de sa grammaire.

Eugène. Quand à celui qui ne serait pas encore familiarisé avec la théorie des temps